



Cipango

Cahiers d'études japonaises

21 | 2014

Nouveaux regards sur les arts de la scène japonais II

GROS Clémence, *Les Récits fantastiques d'Izumi Kyōka (1873-1939) et le Refus des dichotomies*

mémoire de M2, sous la direction de Christian GALAN et ŌTA Tomomi,
université de Toulouse II-Le Mirail, 2013.



Éditeur
INALCO

Édition électronique

URL : <http://cipango.revues.org/2371>
ISSN : 2260-7706

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014
ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« GROS Clémence, *Les Récits fantastiques d'Izumi Kyōka (1873-1939) et le Refus des dichotomies* », *Cipango* [En ligne], 21 | 2014, mis en ligne le 07 septembre 2016, consulté le 25 décembre 2016. URL : <http://cipango.revues.org/2371>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Cipango – Cahiers d'études japonaises est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

GROS Clémence, *Les Récits fantastiques d’Izumi Kyōka (1873-1939) et le Refus des dichotomies*, mémoire de M2, sous la direction de Christian GALAN et ŌTA Tomomi, université de Toulouse II-Le Mirail, 2013.

Considéré comme un écrivain « remarquablement unique » par Tanizaki Jun.ichirō 谷崎潤一郎 (1886-1965), Izumi Kyōka 泉鏡花 (1873-1939) a rédigé de nombreux récits, essais et pièces de théâtre (environ trois cents au total). Bien qu’il ait commencé sa carrière d’écrivain en publiant des « récits à idées » (*kannen shōsetsu*), il est tout aussi connu pour ses récits empreints d’étrange et de symbolisme, qui ont souvent été critiqués par les naturalistes.

Fondée sur un corpus de cinq œuvres, à savoir *Kōya hijiri* 高野聖 (Le saint homme du Mont Kōya), *Yuna no tamashii* 湯女の魂 (L’esprit de l’hôtesse de bain), *Kechō* 化鳥 (Chimère), *Ryūtandan* 龍潭譚 (Le dragon des abysses) et *Sanjakukaku* 三尺角 (L’arbre d’un mètre de haut), notre étude a pour objet le refus des dichotomies ; autrement dit, en quoi Kyōka ne se serait pas opposé à la modernité et rejetterait également les dichotomies entre éléments que l’on oppose habituellement, ou qui semblent originellement antagonistes.

Kyōka est souvent décrit comme un traditionaliste dont les œuvres expriment l’« essence japonaise », dans lesquelles les fantômes se vengent sur la modernité et ses représentations : ainsi, Kyōka opposerait les « traditions/ancien Japon » (incarénées par la figure féminine et les fantômes) à la « modernité/nouveau Japon »¹ et ce faisant, créerait une dichotomie. Cette opinion paraît d’autant

1. Notons que dans le mémoire, nous avons évité d’employer ces termes car la notion de « tradition » s’est développée dans les années 1920. De même que si la notion de « tradition » ne peut être utilisée, alors la « modernité », qui est en mouvement d’auto-réflexivité avec elle, ne peut l’être non plus. Ainsi, nous avons préféré employer l’expression « ancien Japon » qui renvoie à la fois au Japon d’avant l’ère Meiji, mais aussi à des objets ou des idées dont on ne pense pas nécessairement qu’ils soient « traditionnels », et « nouveau Japon » à la place de « modernité ».

plus pertinente que Kyōka a publié ses récits fantastiques durant les années 1890, période où le retour des valeurs japonaises a été encouragé par certains dirigeants. Toutefois, le fait qu'il mette en scène des fantômes dans les zones urbaines modernisées peut être interprété autrement qu'un désir de résister à la modernité : notre étude s'attache ainsi à montrer qu'il tente de faire cohabiter l'ancien Japon et le nouveau Japon ; de les relier en usant d'« objets et sujets symboliques » tels que le pont, l'eau et la figure féminine.

Pour autant, il existe dans les récits de Kyōka un malaise lié au Japon modernisé. Ce malaise serait plus précisément causé par le rationalisme moderne, ou, pour user des termes de Gerald Figal, par la « raison bureaucratique »², qui est à l'origine des progrès modernes. Ce n'est donc pas la modernisation qu'a rejeté Kyōka mais le rationalisme ; ou plus précisément la dichotomie entre le nouveau Japon et l'irrationnel engendré par le rationalisme. À une époque où les superstitions et toute pratique liée au surnaturel (comme le chamanisme) ont été, autant que possible, supprimées par le gouvernement au moyen, d'une part, de la médecine, et d'autre part, de l'éducation, Kyōka aurait tenté, au travers de ses récits, de montrer qu'un lien étroit ou familier peut être établi entre les éléments du nouveau Japon – qui comprennent à la fois les éléments rationnels et tout ce qui relève des progrès techniques – et les éléments irrationnels. En même temps qu'il établit un lien entre ces éléments, il instaure un équilibre entre eux, puisqu'il arrive chez Kyōka que la médecine moderne et la médecine chamanique ne parviennent à guérir un patient ou encore que l'éducation de la mère (basée sur des idées irrationnelles) n'est pas plus juste que celle donnée par l'institutrice (qui se fonde sur les manuels publiés par le gouvernement japonais).

En parallèle à ce mouvement de suppression des superstitions, il s'agit de parler de la nécessité paradoxale à rationaliser les croyances à l'ère Meiji, c'est-à-dire sélectionner certaines croyances au détriment d'autres, voire en inventer afin de consolider l'idéologie d'une « nation japonaise » (*kokumin kokka*) et un « Japon moderne », possédant des prétendues « traditions » et donc un esprit japonais. C'est ce que nous appellerons la « bureaucratisation des spectres ». Face à cette

2. Gerald FIGAL, *Civilization and monsters: Spirits of modernity in Meiji Japan*, Durham, Duke University Press, 2007 [1999].

bureaucratisation, Kyōka aurait présenté ce qu'est véritablement le monde fait de spectres, d'irrationnel et de fantômes qui ne soient pas « rationalisés » ; c'est-à-dire, un monde chaotique où la catégorisation, le classement, mais aussi la rationalisation n'ont pas leur place et dans lequel les personnages sont dans un perpétuel vacillement *entre deux* mondes. Ainsi, en s'appuyant sur son concept « d'entre-deux » (*chūkan*), qui est pour lui un instant qui ne fait partie ni de la lumière ni de l'obscurité et est donc un « monde crépusculaire » (*tasogareteki na sekai*) se situant *entre* les extrêmes, Kyōka va supprimer la dichotomie monde anthropologique/monde fantastique, mais aussi les dichotomies bien/mal et humain/animal, et enfin juste/faux.

